

CAUSERIE PARISIENNE

C'est toujours avec un sentiment de vive mélancolie que je vois disparaître les objets dont je suis le contemporain.

J'ai presque mis un crêpe à mon chapeau quand on a donné le premier coup de pioche au Palais de l'Industrie.

Cet édifice n'était pas joli... joli... les bâtiments d'expositions ne sont jamais beaux, à mon sens... mais il datait de l'année de ma naissance...

THÉORIE DE L'ÉVOLUTION



I

nette qui n'en peut mais, et qui, du reste, était dans tout la force de l'âge, vu qu'elle avait, comme votre serviteur, dépassé quelque peu la quarantaine.

Si nous avions des conseils à donner à sa remplaçante, jeune sonnette au timbre clair et vif, nous lui tiendrions à peu près ce langage :

Abstenez-vous de faire du zèle et ne prenez pas les choses trop à cœur !... Surtout gardez-vous bien de vouloir dominer de votre... *quos ego*... le tumulte des flots législatifs, car, loin de l'apaiser, votre voix ne sert qu'à l'exciter. Et puis, les bruyants adversaires, qui échangent des invectives, surpris de ne pas vous entendre sonner, cesseront d'eux-mêmes leurs clamours. Du haut de la tribune présidentielle vous contemplez, seréine, l'orage *suares mari magnum*... en ayant l'air de dire à ces messieurs : "Égosillez-vous tant que vous voudrez, moi je ne veux pas me fêler pour vous !..."

* * *

Si l'on remplace une vieille sonnette qui ne vaut plus rien par une sonnette nouvelle, il n'en va pas de même, paraît-il, en ce qui concerne les pommes de terre...

Je me hâte d'ajouter que c'est là un simple rapprochement dans lequel il ne faut voir aucune espèce de comparaison.

À notre époque de falsification et de *truquage*, la précieuse solanée que nous devons à Parménier ne pouvait échapper au sort qui attend tous les produits à imitations et même ceux qui ne le sont pas.

On n'en est pas encore arrivé, que je sache, à imiter la pomme de terre, en elle-même, bien que sa composition (amidon, cellulose... etc.) soit connue de nos chimistes, ces terribles empêchements de consommer (en rond) des choses naturelles...

Non ! nous n'en sommes pas encore là... bien qu'il ne faille désespérer de rien !... et nous mangeons encore des pommes de terre nature.

Pour les vieilles s'entend, car les nouvelles...

Eh bien ! les nouvelles sont des vieilles que l'on a tout simplement rapetassées, ravaudées, ressemelées... bref tout ce que vous voudrez, car je ne connais pas le mot propre... si tant est qu'il soit propre... pour dénommer, flétrir, stigmatiser le procédé en question.

Un peu avant le printemps, les honnêtes cultivateurs qui se livrent à l'élevage des pommes de terre nouvelles, se mettent à découper leurs vieux "laissés pour compte", leurs invendus, leurs rossignols...

Après quoi ils les introduisent dans des moules... ne pas comprendre par moules ces mollusques lamellibranches que l'on mange à la marinière !... et ils les déposent ensuite dans un terrain spéial où, au bout de quelques jours, les vieux tubercules se sont recouverts d'une pellicule qui imite la peau fine et tendre des jeunes pommes de terre...

Et il ne leur reste plus qu'à aller aux Halles où elles reçoivent l'accueil empressé qui attend les primeurs, cette jeunesse potagère...

Il est malheureux qu'on ne puisse ainsi rejuvenir les êtres humains, à l'instar des patates !...

* * *

Il paraît que nous sommes menacés d'une innovation dans le service des postes, frisant le progrès...

On mettra des boîtes à lettres un peu partout, notamment dans chaque maison... Les personnes trop nombreuses qui ont de mauvaises nouvelles à nous adresser, des injures anonymes à nous transmettre, des demandes

intempestives et financières à nous faire tenir, n'auront même pas besoin de se déranger...

Eh les pourront se livrer à leur sport éminemment fâcheux, sans braver l'intempérie des saisons...

Et nous recevrons quatre fois plus de missives ennuyeuses que par le passé...

J'avais rêvé d'un autre système que je crois, de beaucoup, préférable... tout amour propre d'auteur mis à part.

Voici en quoi consistait mon organisation que, sans fausse modestie, je qualifie de géniale.

Il y aurait un bureau de poste par département... L'entrée de ce bureau serait rigoureusement interdite au public.

Toute personne ayant besoin de correspondre avec une autre adresseurait, d'abord, une demande aux pouvoirs publics.

Sur cette demande elle détaillerait, avec justification à l'appui, les motifs qui la poussent à envoyer une lettre... La demande serait transmise à qui de droit...

Enfin, au bout de dix-huit mois à deux ans, un décret du chef de l'État autoriserait, s'il y a lieu, l'expédition de la lettre... Cette dernière ne serait remise au destinataire qu'après des formalités analogues dont on pourrait restreindre le délai à un an et un jour, comme pour les objets perdus.

JULIEN MAUVAC.

LA RAISON POUR LAQUELLE WASHINGTON N'ÉTAIT PAS LE PREMIER HOMME

La scène se passe dans une école américaine.

La maîtresse.— Quel fut le premier homme ?

Un petit garçon (sur le dernier banc).— Georges Washington, madame.

La maîtresse.— Pourquoi pensez-vous que Georges Washington fut le premier homme ?

Le petit garçon.— Parce qu'il était le premier dans la guerre, le premier dans la paix et le premier dans le cœur de ses compatriotes.

Un autre petit garçon (levant la main).— Madame...

La maîtresse.— Eh bien ! Johnny, qui pensez-vous qui fut le premier homme ?

Johnny.— Je ne sais pas, madame, mais je sais que Georges Washington ne fut pas le premier.

La maîtresse.— Pourquoi affirmez-vous cela ?

Johnny.— Parce que mon histoire dit qu'il a épousé une veuve, ainsi il y avait eu au moins un autre homme avant lui.

LA PREUVE

Une prima-donna distinguée se présentait l'autre jour au bureau de poste d'un petit village pour retirer sa correspondance :

— Avez-vous quelque témoignage d'identité ? demanda le commis.

— Non, malheureusement, j'ai laissé mes cartes à la maison, mais je suis Marianne Brandt, la prima-donna.

— J'ai peur que ce ne soit pas suffisant. N'importe qui peut dire cela.

— Oui, mais n'importe qui ne peut pas le prouver. Ecoutez un moment. Et elle se mit à chanter d'une voix si brillante que toutes les portes du voisinage s'ouvrirent et que vingt têtes surgirent pour voir et entendre.

Le commis attendit qu'elle eut fini et alors il lui dit simplement : Merci beaucoup, madame. Voici vos lettres.

L'amour est un gouffre profond ; il entraîne dans l'abîme les imprudents qui se confient à ses flots trompeurs ; heureux ceux qui flottent au-dessus de ses eaux dangereuses.

PROBABLEMENT

Alex.— Pourquoi Cassiéd-tu toujours sur le tabouret du piano chez Mlle Labauté quand le salon est rempli de sièges moelleux et confortables ?

Georges.— Je vois bien que tu ne l'as jamais entendu jouer.

SIMPLE QUESTION

Lui (timidement).— Ma reine, puis-je embrasser votre royale main ?

Elle (avec un air de joueur reproche).— Mon loyal sujet, qu'ont donc les royales lèvres ?

NATURE DU CAS

Flie.— Est-ce que la loi des Mormons regarde un homme et son épouse comme une seule et même personne ?

Flie.— Je le suppose. Je pense que c'est un cas de *E pluribus unum*.



III

De tasse de thé en tempérancière